Arab Art Histories: The Khalid Shoman collection

Morad Montazami

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17588>

DOI : 10.4000/critiquedart.17588

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Morad Montazami, « Arab Art Histories: The Khalid Shoman collection », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17588>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Arab Art Histories: The Khalid Shoman collection

Morad Montazami

- 1 L'ouvrage publié par la Fondation Khalid Shoman, en partenariat avec le centre d'art, de recherche et de développement culturel jordanien Darat Al-Funun (dont l'histoire pionnière remonte à 1988), dispose de nombreux atouts pour devenir un ouvrage de référence.
- 2 Le pari était pourtant périlleux : utiliser une collection privée, aussi prestigieuse et riche soit-elle, pour en tirer une ressource appelée à faire référence sur l'art « arabe » contemporain. Le pluriel « *histories* » dans le titre signale d'ores et déjà une tentative de ne pas se compromettre avec l'utopie essentialiste d'« un » art contemporain arabe. Composé à moitié comme un catalogue et à moitié comme un livre critique, *Arab Art Histories* croise ainsi le déroulé iconographique de la collection Khalid Shoman (plus de 145 artistes au total) –aidé par une mise en page agile et confortable–, suivi de essais et des témoignages. Ces derniers se partagent eux-mêmes entre les points de vue théoriques sur la modernité arabe, souvent excellents (Faisal Darraj, Saleem Al-Bahloly...) et les textes-témoins, qui traitent davantage de l'histoire de Darat Al-Funun, son implantation économique et culturelle. Les figures du moderne considérées comme des « pionniers » (Farid Belkahia, Marwan, Adam Henein...) sont minoritaires au regard d'œuvres plus récentes (Hrair sarkissian, Emily Jacir, Mahmoud Obaidi...).
- 3 Bien que l'ouvrage propose un panorama dépendant d'une collection, avec son incomplétude inhérente, c'est bien aux voyages des formes que le lecteur se sent invité en première instance : de l'image abstraite à l'image signe en passant par l'image performative, les directions se suivent et ne se ressemblent pas. Aux détours visuels, s'ajoutent telles des singularités irréductibles, les croisements de lieux et les histoires d'exil que dénotent les biographies des artistes : Palestiniens à Paris ou en Jordanie, Irakiens en Syrie, à Berlin, à Paris ou au Liban... Le lecteur réalisant peu à peu une porosité de frontière, des passages, des interconnexions, cherchera dans la dispersion des trajectoires personnelles certains échos iconographiques, sans jamais réussir à les authentifier. *Arab Art Histories* nous pose au finale la question en forme de paradoxe :

est-ce à la collection de se bâtir sur l'histoire ou à l'histoire de se bâtir sur la collection ?